

UNE APPROCHE BIBLICO-CHRÉTIENNE DES ORIGINES (Révision 2007)

Ariel A. Roth

UNE MULTITUDE D'IDÉES

Le grand conflit entre la science et la Bible a donné naissance à une multitude d'idées contradictoires sur les origines. Ces idées cherchent souvent à préserver, dans des proportions variées, des portions de la Bible ainsi que des éléments de la science, toutes deux objets de respect. Ces conceptions occupent une place intermédiaire entre le récit biblique d'une création récente par Dieu, il y a quelques milliers d'années, et la théorie générale de l'évolution, pour qui la vie est apparue spontanément sur terre il y a très longtemps, et s'est développée graduellement, finissant par produire la race humaine. Les conceptions intermédiaires entre évolution et création sont maintenant très populaires parmi les savants de la communauté chrétienne. Elles sont aussi très importantes pour la compréhension d'une approche biblico-chrétienne des origines. Malheureusement ces conceptions ont tendance à être vagues, se prêtant mal aux définitions et à leur mise à l'épreuve à l'aune d'informations plus précises. Un examen de quelques-unes de ces idées est essentiel pour une compréhension des rapports entre science et Écritures.

QUELQUES MODÈLES

Voici huit conceptions des origines, dont la création et l'évolution. Leur ordre de présentation va du plus biblique (la création) au moins biblique (l'évolution). Les questions que soulève chaque modèle figurent après chaque présentation.

1. Création. Ce modèle reflète la plus directe lecture des Écritures. Dieu a accompli ses actes créateurs en six jours, littéralement. Chaque jour est décrit comme ayant un matin et un soir. Cette création a eu lieu, il y a quelques milliers d'années. Après cette création, le mal s'est à ce point répandu que Dieu a dû le supprimer par un déluge, catastrophe majeure ayant produit la plupart des couches sédimentaires riches en fossiles que l'on trouve à la surface de la Terre. Le déluge de la Genèse est l'événement qui réconcilie les archives fossiles de la Terre avec une création en six jours. Une conception alternative veut que la matière composant la terre ait été créée par Dieu des éternités auparavant. Mais la Terre a été préparée pour la vie, et la vie a été créée, en six jours, il y a seulement quelques milliers d'années. C'est ce qu'on a parfois appelé la théorie de « l'intervalle passif » (« *soft gap* »), assez largement acceptée.

Questions – Ce modèle diverge totalement des interprétations scientifiques requérant de très longues périodes temporelles pour la formation des couches fossiles et pour un développement évolutif sur des millions d'années.

2. La théorie de l'intervalle. La vie a été créée par Dieu sur terre dans un très lointain passé. Plus tard, suite à un jugement passé sur Satan, Dieu a détruit cette vie. Et c'est après cette destruction qu'a eu lieu la création décrite dans Genèse 1 et 2. L'intervalle géologique s'est formé entre ces deux créations.

Questions – Aucun élément probant direct, scientifique, biblique ou autre, ne vient soutenir cette idée. Les archives fossiles ne présentent aucune preuve d'un intervalle d'ampleur mondiale. S'il y en a eu un, on s'attendrait à rencontrer une période vierge (intervalle) à l'échelle mondiale, préalable à une nouvelle création ultérieure.

Leur manque de preuve rend insatisfaisantes, au plan rationnel, de pareilles notions. On peut proposer, par exemple, que nous ayons tous été créés il y a quinze minutes seulement, dans un environnement déjà très élaboré, avec des cerveaux développés, fournis souvenirs compris etc. Si de pareils modèles peuvent servir à répondre à bien des questions, nous avons tendance à les rejeter parce qu'ils appartiennent trop à la catégorie des spéculations intellectuelles. Notre expérience nous dit que la réalité n'est pas aussi capricieuse. Les éléments vérifiables du modèle ne le sont pas, alors que nous devons nous baser sur des points solides.

3. La création progressive. Dieu a accompli des actes de création multiples étalés sur de longues périodes temporelles. La progression du bas en haut de la colonne géologique reflète des actes créateurs successifs. Ce modèle s'accorde avec l'existence de chaînons manquants dans les vestiges fossiles, (ce qui conforte l'option « création ») et l'interprétation scientifique de longues périodes de vie au sein de la colonne géologique.

Questions -- Ni les données scientifiques, ni les Écritures ne suggèrent que la création ait eu lieu ainsi. L'idée de base est insuffisamment fondée et n'est pas en accord avec le concept biblique d'une création intégrale en six jours comme indiqué dans la Genèse et les dix commandements. Dans le modèle de la création progressive, la présence dans les archives fossiles de prédateurs déchaînés (par exemple, les dinosaures carnivores) ayant existé avant l'homme suggère que le mal, sous la forme des prédateurs, est apparu avant la race humaine. Cela s'oppose au récit de la Genèse, présentant un créateur bon et une création parfaite, précédant la chute et, par conséquent, le mal. Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul atteste que l'origine du mal réside dans la transgression. La création progressive implique aussi que beaucoup d'erreurs ou d'échecs aient été commis par Dieu sur de longues périodes de temps avant l'arrivée du mal. Des milliers d'espèces de plantes et d'animaux, dont on trouve la trace à plusieurs niveaux des archives fossiles, n'existent plus sur terre. Là encore, selon le modèle d'une création progressive, leur présence aurait précédé l'arrivée de la race humaine, sa chute, et les conséquences du péché sur la nature. La création progressive soulève cette question sans donner de bonne explication. On peut postuler l'existence d'un Dieu créant par cette méthode, mais il ne serait pas le Dieu omniscient décrit dans la Bible, un Dieu dont la création est « très bonne. » La Genèse nous explique l'extinction de ces organismes par le déluge planétaire provoqué par la méchanceté de l'homme.

4. L'évolution théiste. Dans ce modèle, Dieu contrôle le processus continu de l'évolution du simple au complexe. L'idée s'adapte plutôt aisément à maints concepts de la théorie générale de l'évolution, tout en faisant une place à l'activité de Dieu. De plus, Dieu est disponible pour franchir certains des obstacles difficiles auxquels l'évolution fait face, tels que le problème de l'origine de la vie, le développement des systèmes intégrés biologiques complexes et l'origine de la faculté mentale supérieure de l'homme.

Questions – Les chaînons manquants des archives fossiles ne suggèrent pas un processus évolutif continu. Ce modèle paraît humiliant pour Dieu, faisant contraste avec le tout-puissant créateur décrit par la Bible. Ici il utilise l'évolution comme un support pour produire des formes de vie avancées. La présence problématique de nombreuses créations erronées (impliquée par l'existence d'espèces disparues (voir le modèle 3, ci-dessus)) ainsi que la lente progression et la

compétition entre espèces qu'implique un modèle évolutionniste, constituent un défi à la puissance créatrice de Dieu, à son savoir et à sa bonté. La survie par la compétition et la mort des plus faibles semble totalement s'opposer à la nature du Dieu de la Bible. Un Dieu qui s'intéresse au pêcheur, qui n'oublie pas le moindre moineau et dont l'idéal de la vie inclut la cohabitation pacifique du lion et de l'agneau. Comme dans le cas de la création progressive (modèle 3) il y a aussi la difficulté logique de l'apparition du mal dans la nature avant la chute de l'homme.

5. L'évolution déiste. Ce concept mal défini nie la révélation de l'Écriture mais admet une sorte de Dieu, actif surtout au commencement. Un Dieu généralement impersonnel sert de causalité première, et n'intervient désormais plus dans les activités humaines courantes. Cette déité pourrait résoudre le problème le plus difficile que l'évolution affronte, en produisant la vie et, peut-être, selon certains points de vue, en contrôlant la formation de systèmes biologiques complexes.

Questions – Ce modèle est en butte aux divers problèmes que pose l'évolution. On y dénie le caractère incontestablement spécial de l'Écriture. Comme la fonction d'un Dieu personnel est éliminée, il devient plus difficile de concevoir l'origine des caractéristiques supérieures de l'homme, telles que l'amour, la moralité et la sollicitude, enracinées dans les relations interpersonnelles. Il n'existe guère de preuves, scientifiques ou bibliques, susceptibles de valider ce modèle.

En un sens, la notion de « **dessein intelligent**, » qui postule l'existence d'une sorte de concepteur, par définition indéfini, peut être catégorisée comme forme de déisme « *a minima*. ». Mais c'est une notion si générale, si vaste, qu'elle peut correspondre à la plupart des modèles présentés ici. Ainsi, par exemple, deux personnes croyant, l'une en une création récente ayant duré six jours et l'autre en l'évolution théiste, croient toutes deux en un concepteur intelligent. L'idée de dessein intelligent convient bien aux grandes généralités, mais ne permet guère l'évaluation des modèles individuels. Pour une telle évaluation, on a besoin de savoir quelle sorte de concepteur ou de processus de création est postulée. C'est pourquoi l'on présente ici, pour les huit différents modèles envisagés, certains de leurs aspects détaillés ainsi que leur évaluation critique.

6. L'Évolution panthéiste. Dieu est tout et tout est Dieu. Dieu existe encore. La Nature est spéciale et Dieu progresse avec l'évolution. Certains ont associé ce concept à certaines cultures orientales, au mouvement New Age ainsi qu'à Gaïa.

Questions – Ce modèle pose les mêmes problèmes que ceux mentionnés pour les modèles précédents. De plus, dans le processus évolutif de survie du plus fort, Dieu devient à la fois le destructeur et la victime de la destruction. C'est particulièrement dégradant pour le concept de grandeur divine décrit dans la Bible. Aucune donnée directe de l'Écriture ou de la nature ne vient indiquer qu'il s'agit là de l'ancien passé de Dieu.

7. L'ascendance spatiale. On peut ranger dans cette catégorie toute une gamme d'idées devenues assez populaires ces dernières années. Fondamentalement, elles postulent l'existence de formes de vies extraterrestres à l'origine de la vie terrestre ou faisant évoluer celle-ci. Pour certaines de ces notions, une forme simple de vie, voyageant probablement par météorites, a passivement été transférée sur terre. D'autres supposent un transfert délibéré effectué par des êtres extra-terrestres ou lors de l'abandon sur terre de déchets contaminants par des voyageurs de l'espace. Ce dernier concept est appelé « la théorie des déchets. » Certains ont suggéré

qu'une hybridation entre les êtres supérieurs et les organismes terrestres avait produit des formes de vie évoluées. De pareils modèles peuvent résoudre certains des problèmes de l'évolution naturaliste, surtout ceux relatifs à l'origine de la vie sur terre, en invoquant des créatures venues de l'espace. On est alors libéré des contraintes du contexte terrestre.

Questions – La difficulté la plus grave, sans doute, avec ce genre de modèle est la même que celle rencontrée à propos des modèles précédents, à savoir l'absence de fondement réel pour ces idées. Si ce modèle peut résoudre certains problèmes, on doit faire appel à une telle proportion de conjectures que ça le rend bien peu attrayant. On peut aussi douter que des organismes non protégés aient pu survivre à des voyages interplanétaires. Renvoyer ainsi l'origine d'une vie complexe à un point éloigné de l'univers ne permet guère de fournir une explication naturaliste appropriée de ses origines

8. Évolution. Cette idée convient aux gens pour qui la notion de réalité se limite au domaine des relations mécaniques de causalité. Les différentes formes de vie se sont développées comme résultat du fonctionnement de la loi naturelle. Il n'y a pas de dessein intelligent impliqué. La vie a commencé en premier lieu par l'obtention des bonnes combinaisons moléculaires et s'est développée par la suite. Les formes évoluées proviennent de mutations aléatoires ou de mutations associées à la sélection naturelle.

Questions – Ce modèle ne répond pas aux questions suivantes : comment des systèmes de vie complexes sont-ils apparus sur terre sans l'aide d'un concepteur ? Comment des formes ineptes et incomplètes en développement ont-elles survécu à la compétition de l'évolution naturaliste ? Comment franchir l'intervalle des chaînons fossiles manquants ? Comment les caractéristiques supérieures de l'homme, telles que la conscience, le libre arbitre et l'amour peuvent-elles provenir d'un système purement mécaniste ?

Les huit modèles mentionnés ci-dessus peuvent être présentés selon d'autres perspectives et il existe d'autres notions occupant des positions intermédiaires par rapport à eux, mais les exemples fournis servent à illustrer la variété des idées à prendre en considération.

LES RAPPORTS ENTRE DIFFÉRENTES CONCEPTIONS ET LES DONNÉES SCIENTIFIQUES.

Comme nous nous penchons sur un grand nombre de conceptions différentes, du fait que différents points de vue sont pris en considération, il n'est pas facile de formuler une simple appréciation générale.

Certaines données scientifiques peuvent servir à différencier quelques-uns des modèles. Le chaînon manquant des archives fossiles semble favoriser les modèles 1-3 par rapport aux modèles 4-8, alors que les interprétations scientifiques axées sur un développement long et graduel de la vie donnerait plutôt l'avantage aux modèles 2-8 sur le modèle 1. Les preuves d'un déluge mondial et d'une courte durée de formation des couches fossilifères viennent soutenir le modèle 1. Si l'on se place dans une perspective d'adhésion à une interprétation strictement naturaliste de la science, seul le modèle 8 et certaines versions du modèle 7 deviennent acceptables. À l'opposé, le concept d'un Dieu personnel offre la possibilité d'accepter le modèle 1-4 et quelques interprétations rares du modèle 5.

LA RELATION DE DIVERSES INTERPRÉTATIONS À L'ÉCRITURE

Aucune des huit interprétations des origines discutées ci-dessus n'est soutenue par la Bible, à part le modèle 1. Ainsi, les modèles 2-8 suggèrent l'existence d'un progrès, alors que l'Écriture parle de dégénérescence de la nature depuis la création. Plusieurs interprétations (modèles 4-6) n'ont pour seul lien sérieux avec la Bible que le concept de Dieu. Dans la Bible, la terre originale est décrite comme non développée, vide et obscure. Puisque la lumière est indispensable aux plantes et les plantes indispensables aux animaux, les modèles postulant une vie normale avant la semaine de création semblent exclus.

Ceux qui adoptent une des conceptions intermédiaires entre création et évolution supposent que la première partie de la Genèse est allégorique. Une telle approche ébranle la Bible dans son ensemble, parce que les personnages principaux de la Bible, se réfèrent, soit directement, soit implicitement, à Genèse 1-11, où se trouve le récit de la création et du déluge, comme étant de l'histoire factuelle. Leur témoignage soutient la véracité du récit biblique des commencements.

Pour l'apôtre Pierre, Genèse 1-11 est un récit factuel et il déclare que les moqueurs des derniers jours se tiendront délibérément dans l'ignorance de la création par Dieu et la destruction du monde par le déluge (2 Pierre 3.3-6). Par ailleurs, il certifie le récit de Noé sauvé par l'arche pendant le déluge (1 Pierre 3.20, 2 Pierre 2.5).

L'apôtre Paul ne croit pas que le récit de Genèse 1-11 soit allégorique. Il mentionne à plusieurs reprises la création d'Adam et d'Ève, ou le fait qu'Adam soit le premier homme (Rom. 5.12-14 ; 1 Cor. 11.8 ; 1 Tim. 2.13, 14). Il paraît authentifier le déluge et l'existence d'Abel, de Caïn, d'Énoch et de Noé (Heb. 11.4-7) qui vécurent entre la création et le déluge.

Le Christ considère comme factuels les récits de la création et du déluge de Genèse 1-11. Il cite l'Écriture décrivant la création par Dieu de l'homme et de la femme (Matt. 19.4-6, Marc 10.6), rappelle le mal qui régnait à l'époque de Noé et se réfère spécialement au jour où Noé entra dans l'arche. (Matt. 24.37, 38 ; Luc 17.26, 27). Il ne fait aucun doute que Jésus croyait à la création et au déluge décrits dans la Genèse.

Dieu lui-même a authentifié le récit de la création et du déluge de la Genèse. Dans le livre d'Ésaïe, il répète sa promesse : « j'avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre » (Ésaïe 54.9). De même, dans les dix commandements (Ex. 20.11 ; 31.17), il authentifie le récit des commencements selon la Genèse. Cela va à l'encontre de tous les modèles de développement de la vie par un processus s'étalant sur des millions d'années. Par la parole Dieu a tout créé en « six jours, » ce qui serait pratiquement impossible si chaque jour représentait des millions d'années. Tout cela valide le modèle biblique d'une création en six jours. Nulle part dans la Bible il n'est suggéré que la création de la vie se soit déroulée sur une vaste période.

Si vous croyez au récit biblique des commencements, vous êtes en bonne compagnie avec Pierre, Paul, Jésus et Dieu. À quel dieu bizarre aurions-nous affaire s'il lui avait fallu des millions d'années pour créer et s'il demandait ensuite à l'homme de respecter le Sabbat du septième jour en souvenir d'une création achevée en six jours. Il nous est dit maintes fois que le Dieu de la Bible est un Dieu de vérité et qu'il hait le mensonge. Étant Dieu, il aurait pu ordonner que le sabbat soit observé pour diverses autres raisons. Les dix commandements déclarent que Dieu a créé en six jours et comme ils ont été donnés personnellement par Dieu, ils représentent la communication Dieu—homme faisant le plus autorité. Ils ne sauraient être aisément négligés. De même, ce serait un dieu bien étrange qui laisserait ses prophètes être

trompés pendant des milliers d'années sur la question primordiale qui est celle des commencements, rien que pour attendre que Charles Lyell et Charles Darwin présentent la bonne explication. Il ne semble pas qu'il existe le moyen de réconcilier le récit biblique des commencements et l'hypothèse de longues ères géologiques.

Associer la science et l'Écriture ne revient pas à élaborer un compromis entre ces deux points de vue. On doit reconnaître que la Bible ne se prête guère aux compromis. Elle est, soit la parole de Dieu comme elle le prétend, soit un recueil de sagesse humaine se faisant passer pour la parole de Dieu, auquel cas l'intégrité de ses auteurs doit être sérieusement mise en doute. Plus que la science, l'Écriture fonctionne sur un mode du genre « tout ou rien. ». En conséquence, le rejet du modèle « création récente » de la Bible pousse plutôt au rejet de l'Écriture dans son ensemble, alors que le rejet de l'évolution ne débouche pas sur un rejet de la science dans son ensemble. La science prétend être ouverte aux révisions et est donc à ce titre, au moins en principe, plus disposée à évoluer.

TENDANCES THÉOLOGIQUES

En soumettant l'autorité de la Bible à la science, tout au moins en ce qui concerne les interprétations de la nature, la théologie libérale voit sa propre discipline installée sur de bien faibles fondations. La Bible ne faisant plus autorité, pour les théologiens libéraux, les concepts relatifs aux origines se sont rapprochés de l'évolution naturaliste. (voir les modèles 2-8). Quand on se détourne de l'autorité de l'Écriture, on se retrouve sur une pente glissante avec peu de prises solides en vue pour se retenir. Et quand on arrive à une philosophie purement naturaliste, on a beaucoup de questions sans réponses. Le défi que doivent relever ceux qui adoptent des notions intermédiaires (modèles 2-7) consiste à proposer un meilleur modèle que ceux offerts par la science ou l'Écriture. Ils ont surtout besoin de s'appuyer, pour leurs modèles, sur des sources incontestables. Mais la théologie libérale moderne ne contribue guère à nos connaissances sur l'importante question des origines et en fait peu pour établir l'autorité de Dieu et de l'Écriture.

LE PROBLÈME DE LA DÉRIVE

L'influence des points de vue intermédiaires présentés ci-dessus sur les croyances de nombreuses Églises chrétiennes a été considérable. Depuis la popularisation de la théorie de l'évolution il y a plus d'un siècle, de nombreuses confessions religieuses se sont adaptées d'une manière ou d'une autre à diverses idées quant au développement progressif de la vie sur de très longues périodes. Il est très décevant de voir des Églises qui donnaient jusque là une place prioritaire à l'autorité biblique, modifier leurs croyances, ce qui se produit pourtant lentement et insidieusement. La détérioration des croyances s'accompagne souvent de l'érosion du nombre de croyants. Ces dernières années, les Églises étatsuniennes normales, qui ne croient plus au récit biblique de la création et à nombre d'autres concepts bibliques traditionnels, ont perdu des millions de membres alors que les Églises évangéliques, plus conservatrices, connaissent une rapide croissance. Il est particulièrement difficile de convaincre le peuple de la véracité du christianisme quand on prétend que la Bible est erronée, spécialement sur la question si importante des origines.

Ce mouvement récurrent d'égarement loin de Dieu peut être décelé dans les Églises modernes, dans les récits bibliques et dans les institutions éducatives. C'est pour moi un bien triste

phénomène. On peut dériver lentement d'une position à une autre. Les huit modèles d'interprétation des archives fossiles présentés ci-dessus, et un certain nombre de conceptions intermédiaires pouvant figurer entre eux, montrent comment on peut facilement et imperceptiblement dériver d'une croyance à une création récente par Dieu, à une évolution naturaliste où Dieu n'a plus sa place.

CONCLUSIONS

Les nombreuses conceptions intermédiaires entre évolution et création tendent à être mal définies. Ces modèles ne se trouvent ni dans les Écritures, ni dans les données provenant de la nature. On peut indéfiniment proposer de nouveaux modèles, mais tant qu'ils ne sont pas validés, on ne peut s'attendre à ce qu'ils bénéficient d'un solide soutien.

Quelques données scientifiques peuvent servir à soutenir, selon des degrés divers, n'importe lequel des modèles envisagés. Pour certains d'entre eux, les données sont plutôt maigres. D'autre part le soutien biblique est plus restreint au concept de création. Il n'y a qu'un modèle biblique des commencements. Par sa Parole, Dieu a tout créé en six jours. Les autres personnages dominants de la Bible appuient la véracité du récit de la création que fournit la Genèse.

Les conceptions intermédiaires décrites peuvent fournir le moyen de passer graduellement de la croyance en la création à l'évolution naturaliste, dérive qui peut servir à l'exclusion graduelle de Dieu. Pendant que nombre d'Églises traditionnelles penchent dans cette direction, j'espère que l'on fera des efforts dans le sens inverse, c'est-à-dire vers la Bible et vers Dieu.

RÉFÉRENCES

Nombreuses références et autres débats sur ce sujet dans les pages 339-354 du livre de l'auteur :

Roth, Ariel A. 2000. *Origines: Au carrefour entre la Bible et la science*. Dammarie-les-Lys, France : Éditions Vie et Santé.